Figures de la barbarie

[…] le mot fut appliqué à tous les peuples qui ne parlaient pas le grec, et s’étendit aux Perses. Au début du ve siècle avant l’ère commune, le mot finit aussi par avoir une signification culturelle plutôt que simplement linguistique. Il s’appliquait à tous les peuples vivant hors des sphères de domination des Cités-États grecques, parlant ou ne parlant pas le grec.

C’est à cette époque que commencent à s’établir les notions de Barbarie et de Civilisation, ne se définissant que par leur relation, dans une logique d’opposition et d’exclusion. Logique qui les articulera durablement au cours de l’Histoire, comme une de ces régularités discursives, notées par Jean-Pierre Faye et explorées par Michel Foucault. Les Barbares, donc, n’étaient pas les Civilisés. Leurs traits étaient la « lâcheté », la « cruauté », la « traîtrise », et l’« incapacité de se maîtriser ». Le monde se divisait dorénavant entre les Grecs et leurs vertus et les barbares et leurs vices.

Puis vinrent les invasions « barbares ». C’est-à-dire étrangères, hors du limes, qui traversèrent les frontières romaines aux ive et ve siècles de l’ère commune, pour finir par abattre l’Empire romain d’Occident. Wisigoths, Ostrogoths, Vandales, Huns. Des invasions pas seulement étrangères, mais terriblement dévastatrices. Et chez les chrétiens « barbarus » équivalut dès lors à « gentilis » et à « paganus ». Le « civilisé » était dorénavant le « chrétien » pour de nombreux siècles.

Avec la période des « Grandes Découvertes », l’opposition Civilisation/Barbarie va devenir un élément constitutif de la modernité de l’Occident. La « modernité » s’identifiant à la promotion du processus civilisateur et considérant la « barbarie » comme son contraire. Autour du xvie siècle à l’extérieur de l’Europe les incursions européennes se veulent civilisatrices des peuples du nouveau Monde, de l’Asie ou de l’Afrique, tandis qu’à l’intérieur de l’Europe la barbarie est conçue comme tout ce qui pourrait détruire la récente tradition civilisatrice de l’époque. « Barbare » prend alors des valeurs figurées et affectives. On le dit de ce qui est « inculte » (1580), ou d’une personne « rude » et « cruelle » (1650). Au xixe siècle, après que le xviie siècle eut inscrit l’opposition Civilisation/Barbarie dans l’imaginaire théorique, la barbarie fut reconfigurée autour de la figure du Primitif. Articulée dans une lecture dorénavant hiérarchique de la Civilisation, et les autres traditions culturelles furent subsumées au registre de la Barbarie. L’homme blanc occidental s’autodécrétait supérieur. Mais en même temps la figure du « primitif » fut réintroduite dans le champ de la civilisation. L’*excès affectif*, l’*impulsivité démesurée*, en en devenant la marque phénoménologique. Ainsi la « femme », l’« enfant », le « fou », rejoignirent le « primitif ». Selon le nouveau paradigme évolutionniste darwinien, la barbarie – comme primitivisme – fut formulée par les rhétoriques de la Raison et mise au registre de la Nature, en tant qu’opposée au registre culturel. Ce déplacement est concomitant de la construction de la théorie psychiatrique de la dégénérescence de Morel. , définie comme involution de l’espèce. La notion de Civilisation est verrouillée dans la construction d’un milieu spécifiquement humain, œuvre immémoriale du processus évolutif. La Barbarie n’a plus sa place.

Transposé aux sociétés humaines, ce schéma les polarisa entre sociétés inférieures et sociétés supérieures .Ces dernières étant celles qui avaient été capables de développer leurs potentiels civilisateurs. Entendus comme ceux de la Raison et de la Prouesse technique.

À ce stade la métaphore de « barbarie » empile les strates de ses significations dans ses différentes époques. Elle est *étrangère*, *cruelle*, *inculte*, *mal élevée*, *primitive*, *involutive*, et surtout pas *moderne*. Ce sont celles de notre usage commun, souvent de connotation morale.

Sûrement étaient-elles celles de tous ceux qui n’ont pas vu venir le coup du nazisme et de ses conséquences épouvantables. Et sûrement étaient celles de ceux qui, frappés d’effroi et de stupeur, devaient constater qu’on pouvait lire Goethe, écouter du Bach, et aller chaque matin à son office meurtrier à Auschwitz.

Gérard Rabinovitch, *Pardès,* 2005/1 (N° 38), pp. 65 – 82.

Mettez sur un axe diachronique les différentes significations qu’a pris le terme « barbare ».